l'auditorium
radiofrance

Chostakovitch,
Concerto pour violon n°2

ISABELLE FAUST violon
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
PABLO HERAS-CASADO direction

JEUDI 13 FÉVRIER 2025 - 20H

radiofrance

Isabelle Faust © Felix Broede

l'orchestre philharmonique
radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

Ce concert est dédié à la mémoire de notre collègue Karthoum Traoré, chargée de finances la Direction de la musique et de la création, disparue le 21 janvier dernier.

ISABELLE FAUST violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

PABLO HERAS-CASADO direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740 et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

GRAŻYNA BACEWICZ

Ouverture

6 minutes environ

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

Concerto pour violon n° 2 en ut dièse mineur, opus 129

1. Moderato
2. Adagio
3. Adagio-Allegro

30 minutes environ

ENTRACTE

PIOTR ILYITCH TCHAÏKOVSKI

Symphonie n° 1 en sol mineur « Rêves d'hiver », opus 13

1. Allegro tranquillo
2. Adagio cantabile ma non tanto
3. Scherzo : allegro scherzando
4. Andante lugubre - Allegro moderato

45 minutes environ

Ce concert présenté par Saskia de Ville est diffusé en direct sur France Musique et francemusique.fr

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France décline, à travers quelques concerts, le thème « nature et vivant ». Histoire de faire résonner les chefs-d'œuvre des compositeurs avec des enjeux écologiques bien contemporains. Ce soir, *Symphonie n° 1* en *sol* mineur opus 13 *« Rêves d'hiver »* de Tchaïkovski.

Mercredi 17 juillet 1717 : de grandes barges remontent la Tamise de Whitehall à Chelsea. Héritier de la maison de Hanovre, le roi Georges espère emporter l'adhésion du peuple anglais en offrant un magnifique spectacle à ses courtisans et aux spectateurs réunis en nombre sur de petites barques et sur les rives. Pour agrémenter le périple, Haendel et une cinquantaine d'instrumentistes se sont installés sur une embarcation pour jouer la *Water music*, musique sur l'eau plutôt que de l'eau, car les suites de danses, prévues pour le plein air, ne semblent guère inspirées par l'environnement fluvial. Le cadre bucolique n'en gagne pas moins la musique : deux *hornpipes* prêtent au divertissement un caractère délicieusement populaire.
L'imaginaire aquatique occupe une grande place dans le répertoire musical, peut-être parce que l'eau et les sons se meuvent pareillement en forme d'onde. Si la *Watermusic* de Haendel (11 janvier) ne saurait éclabousser l'auditeur comme les *Jeux d'eau* de Ravel, d'autres partitions rivalisent de fluidité avec les rivières, grondent comme les torrents, éparpillent leurs notes comme autant de fines gouttelettes. Ainsi *La Moldau* de Smetana (3 octobre), dont les deux flûtes se relaient puis se mêlent tels les ruisseaux originels. Sur un discret accompagnement de harpe et de cordes *pizzicato*, le flot grossit, accueille les clarinettes puis le restant de l'orchestre afin de courir à travers champs, serpenter entre les collines et atteindre la capitale. Ainsi encore *L'Ondin* de Dvořák, racontant comment un esprit des eaux a entraîné une jeune villageoise au fond du lac puis a assassiné son enfant pour se venger de son départ. De l'eau, la musique peut prendre tous les aspects, étale comme une mer paisible, agitée quand le vent souffle, déchaînée sous la tempête. L'ouverture descriptive des *Hébrides* de Mendelssohn (2 et 3 octobre) est telle une carte postale ramenée d'un voyage en Écosse sur l'île volcanique de Staffa ; lorsque la mer se cogne contre les falaises de basalte, quand elle s'engouffre dans

la « caverne musicale » de Fingal, ce sont de puissantes impressions plutôt que de simples métaphores qui ressortent de la confrontation de l'homme à la nature sauvage.

Le sentiment de la nature

« Quel plaisir alors de pouvoir errer dans les bois, les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers », écrit Beethoven. À l'en croire, personne n'aimerait la campagne mieux que lui. Sa *Symphonie « Pastorale »* (24 janvier) rappelle que le musicien n'a pas plus à dire les choses que le poète les copier. Son domaine est celui de l'émotion ; plutôt que *des oiseaux, des danses de paysans ou des grondements d'orage, ce sont là* des « *souvenirs de la vie rustique », un* « éveil d'impressions agréables » et des « sentiments joyeux et reconnaissants ». Il en est de même dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz (12 juin), qui a emprunté ses cinq mouvements et ses sous-titres à son aînée beethovénienne. Au natif de la Côte-Saint-André, la nature garantit consolation et repos. Il a tout juste douze ans quand, amoureux transi, il se cache « dans les champs de maïs, dans les réduits secrets du verger de [son] grand-père, comme un oiseau blessé, muet et souffrant ». À peine plus âgé, il réagit à l'incompréhension paternelle en errant dans les champs et les bois, plus tard trouve le sommeil sur des gerbes ou dans une prairie. Le programme de la « Scène aux champs » est explicite : « ce duo pastoral [de cors anglais], le lieu de la scène, le léger bruissement des arbres doucement agités par le vent, quelques motifs d'espérance qu'il a conçus depuis peu, tout concourt à rendre à son cœur un calme inaccoutumé et à donner à ses idées une couleur plus riante. »
Tandis que le musicien du XVIII[e] siècle invente toutes sortes de figures pour représenter les paysages et la vie animale, le musicien romantique s'imprègne de son environnement, se promène de longues heures pour le vivre toujours plus intensément de l'intérieur. De tous les compositeurs, lequel a le plus marché afin d'entrer en communion avec la nature ? Tchaïkovski peut-être, dont la *Première Symphonie* (13 février) a fait écrire à Hoffmann qu'il y avait en elle, selon le sous-titre, « beaucoup de rêve », « peu d'hiver de la nature » mais « un hiver de l'âme ». Tchaïkovski en a composé une partie à l'occasion d'un séjour estival sur les îles

Valaam du Lac Lagoda ; poursuivant l'expérience mendelssohnienne, il y traduit surtout son aspiration à une vie sereine, ponctuée d'excursions quotidiennes, de jardinage, d'observation des fourmis et de cueillettes. Richard Strauss, lui aussi, appréciait la randonnée ; les chants d'oiseaux, le tintement des cloches de vaches et le bêlement des moutons emplissent sa *Symphonie alpestre* (13 septembre), rejoints par les échos de chasse et les bruits du vent. Le récit de la nature devient le récit de l'existence, celui d'une journée comme celui d'une vie tout entière, une ascension dont le sommet finit par se confondre avec la mort.

Du fil ou de la fin du temps

« Chez Haydn le premier, apparaît le sentiment de la nature », affirme Camille Bellaigue dans un article sur « La Nature dans la musique », publié en 1888 dans la *Revue des Deux Mondes*. Le compositeur a non seulement voulu représenter le monde dans ses oratorios de *La Création* et des *Saisons*, mais il en a surtout appréhendé la dimension temporelle dans trois symphonies de jeunesse évoquant le matin, le midi et le soir (24 mai). Comme le peintre, le musicien peut en effet éclairer ou assombrir son sujet, tel un impressionniste changer les couleurs pour saisir la magie de l'instant, en fonction de l'heure ou de la saison, des aléas météorologiques ou de l'intervention pernicieuse des hommes. Ayant envisagé une carrière de marin dans sa jeunesse, Debussy a retrouvé, avec *La Mer*, sa « vieille amie », cette chose « qui vous remet le mieux en place ». Il en a capté les fines nuances « de l'aube à midi », les « jeux de vagues » et le dialogue avec le vent. Complétées à Dieppe et à Jersey, où la Manche a vêtu ses plus belles robes, ses « esquisses symphoniques » ont pourtant été commencées bien loin des côtes, comme des paysages d'atelier qui valent mieux « qu'une réalité dont le charme pèse trop lourd sur votre pensée. » Le critique Pierre Lalo n'y a pas senti la mer ; comment a-t-il pu ne pas être porté par la houle ? (30 avril)
Tatiana Probst interroge le temps qui passe. Ayant le goût des mots, elle s'appuie sur un poème ou un titre, tantôt suggéré par la seule musique, tantôt lu ou chanté. Après *The Matter of Time*, *Ainsi un nouveau jour* et *Les Ans volés*, vers quel paysage et quelle nouvelle lumière nous entraîne

Du Gouffre de l'aurore (13 septembre), sa nouvelle pièce composée pour la Maîtrise de Radio France ? Le vocabulaire de la nature est d'une folle richesse. Pour Clara Iannotta (16 novembre), les vers de la poétesse Dorothy Molloy deviennent un miroir, une réflexion sur ses propres souffrances et ce curieux sentiment « d'être perdu dans son corps, de ne plus s'appartenir soi-même », tel un étrange « oiseau battant des ailes, qui ne navigue plus au gré d'une étoile. » La nature renvoie l'homme à sa vulnérabilité, à tout ce qui le dépasse, ce qui était avant lui et sera encore après lui. *Les feux de la Saint-Jean* de Cécile Chaminade renvoient aux solstices d'été ancestraux, aux premiers cultes rendus au soleil pour s'assurer de bonnes récoltes (12 juin). Faisant danser les Ballets russes de Diaghilev sur des « Tableaux de la Russie païenne », Stravinsky célèbre le *Sacre du printemps* (24 janvier), l'adoration puis l'union de l'homme et de la Terre couverte de fleurs et d'herbe. Et lorsque Kryštof Mařatka visite les *Sanctuaires* (12 décembre), c'est pour remonter aux sources de l'humanité, aux traces abandonnées sur les parois des cavernes. Immuable, la nature pourrait paraître rassurante ; exploitée jusqu'à l'usure, elle reçoit de Tan Dun un émouvant *Requiem* (3 juillet).
Habitué à faire sonner le papier, l'eau ou les pierres, le compositeur de « musique organique » convoque tous les éléments pour un rite funèbre à la croisée de l'orient et de l'occident. Les « Larmes de la nature » déjà se répandent. L'engagement écologique est urgent, réclame l'adhésion des nouvelles générations. Camille Pépin n'était pas encore née quand se tenait, en 1979 à Genève, la première conférence mondiale sur le climat. Elle aussi a vu couler les « Larmes de la Terre », mais c'étaient alors de terribles pluies acides. Dénonçant la fonte des grands glaciers, elle refuse de se résigner, hésite dans *Inlandsis* (18 juin) entre « la peur d'une fin inéluctable et l'espoir d'un nouvel horizon », souhaitant que d'autres ressentent « cette grande émotion devant la beauté et la force de la nature » pour avoir à leur tour « la volonté de la préserver ».

François-Gildas Tual

GRAŻYNA BACEWICZ 1909-1969

Ouverture

Composée en 1943. **Créée** en 1945 au Festival de Musique contemporaine de Cracovie.
Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Né en 1875 dans les pays baltes, alors sous autorité russe, Vincas Bacevičius est un compositeur dont le nom témoigne des origines lituaniennes. Nommé professeur de musique dans la ville polonaise de Łódź, également soumise au pouvoir tsariste, il y conçut plusieurs enfants, dont deux se consacreront à leur tour à la composition : Vytautas et Grażyna (« Grajéna »). Née en 1909, celle-ci adoptera la forme polonisée de son patronyme : Bacewicz (« Batsèvitch »), et fera l'essentiel de sa carrière en Pologne.

Apprenant à la maison le piano et surtout le violon, elle intégra à dix-neuf ans le Conservatoire de Varsovie, étudiant ces deux instruments, mais aussi la composition auprès de Kazimierz Sikorski. Grażyna Bacewicz y côtoya également le plus grand compositeur polonais de cette époque, Karol Szymanowski, directeur de l'établissement. Elle obtint ses diplômes de violon et de composition en 1932, suivant également des études de philosophie.

Soutenue par le pianiste, compositeur et ancien chef de gouvernement Ignacy Paderewski, Grażyna Bacewicz reçut une bourse universitaire qui lui permit de séjourner à Paris, parachevant sa formation violonistique avec André Tourtet, puis Carl Flesch, et ses études de composition avec Nadia Boulanger. En 1935, elle reçut une récompense au Concours international de violon Henryk Wieniawski de Poznań, remporté par Ginette Neveu (juste devant un certain David Oïstrakh…)

Grażyna Bacewicz fut engagée comme premier violon solo de l'Orchestre de la Radio polonaise en 1936, l'année de son mariage. Fin septembre 1942, elle mit au monde une fille, la future femme de lettres Alina Biernacka. Le 1er septembre 1939, l'armée allemande entrait en Pologne et deux semaines plus tard, les Soviétiques envahissaient la partie orientale du pays. Soumise à une occupation féroce des Nazis, la ville de Varsovie vécut une période cauchemardesque. Enfermée dans un ghetto au cœur

de la ville, la population juive fut entièrement déportée dans les camps de la mort après son héroïque insurrection de 1943. L'année suivante, le soulèvement de toute la cité sera écrasé par la Wehrmacht, devant les bras croisés de l'Armée rouge, bientôt victorieuse. Malgré tout, une vie musicale parfois clandestine se mit en place, et Grażyna Bacewicz composa ses premières œuvres marquantes, comme l'*Uwertura* de 1943.
Si aucun écrit de la compositrice ne le confirme, il serait tentant de percevoir les quatre premiers coups de timbales de cette partition comme une allusion à la lettre V (pour victoire en morse), entendue régulièrement à la BBC, et qui fait écho à la *Cinquième Symphonie* de Beethoven. D'autant que son compatriote Andrzej Panufnik utilisa ce procédé dans une *Ouverture tragique* de la même époque. Construite en trois parties (Allegro – Andante – Allegro) et d'une vitalité remarquable (et pleine d'espoir ?) dans ces circonstances, l'*Ouverture* de Bacewicz témoigne de plusieurs influences, depuis la musique baroque instrumentale jusqu'à certaines œuvres orchestrales de Szymanowski.

François-Xavier Szymczak

CETTE ANNÉE-LÀ :

1943 : victoire soviétique à la Bataille de Stalingrad. Occupation du Nord de l'Italie par les Allemands, débarquement allié en Sicile et gouvernement fantoche de Mussolini à Salò.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- *Musicopolis* d'Anne-Charlotte Rémond sur la compositrice :
https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musicopolis/grazyna-bacewicz-composer-avec-son-epoque-5643794

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

Concerto pour violon n° 2 en ut dièse mineur, opus 129

Composé en 1967. **Création** officieuse au Palais de la Culture de Bolchevo (près de Moscou) le 13 septembre 1967, par David Oïstrakh. **Création** à Moscou le 26 septembre suivant dans la Grande salle du Conservatoire, par David Oïstrakh et l'Orchestre philharmonique de Moscou sous la direction de Kirill Kondrachine. **Dédié** à David Oïstrakh. **Nomenclature** :2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors ; timbales, percussions ; les cordes.

« Cher Dodik !
Je viens de terminer un nouveau concerto pour violon. En le composant, j'ai pensé à vous. Bien que j'aie énormément de mal à jouer, j'aimerais beaucoup vous présenter ce concerto. S'il pouvait ne pas vous déplaire, j'en serais fort heureux. Et si vous acceptiez de le jouer vous-même, mon bonheur serait si grand que nul conte ne le pourrait concevoir et nulle plume le décrire. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je souhaiterais vous le dédier. * »

Chostakovitch adresse cette lettre à David Oïstrakh en mai 1967. Il a écrit son nouveau concerto pour l'anniversaire du violoniste qui allait, pensait le compositeur, fêter ses soixante ans. Il s'était trompé d'une année !

Déjà affecté par de graves soucis de main droite qui l'avaient contraint à plusieurs séjours hospitaliers, Chostakovitch avait été victime, fin mai 1966, d'une attaque. Assombri par les problèmes de santé, il vivait habité par la pensée de la mort. Celle-ci lui inspira une série de partitions vocales ou instrumentales (*Symphonie n° 14, Suite sur des poèmes de Michel Ange, Sonate pour alto op. 147* en particulier), oscillant entre vision de la mort grotesque et tragique, d'un caractère dépouillé et, pour la *Symphonie n° 14*, en traitant l'orchestre comme un ensemble de chambre.

Terminé au printemps 1967 dans le cadre verdoyant de Repino, résidence d'artistes située près de Léningrad, le *Concerto pour violon n° 2* participe d'un même climat méditatif que les *opus* de la décennie à venir. Il est écrit dans la tonalité rare d'*ut* dièse mineur, de forme classique en trois mouvements, mais avec la particularité de doter chacun de ces mouvements d'une cadence mêlant introspection et virtuosité.

---

* Cité par Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, Fayard, 1994, p. 446-447.

Le *Moderato* initial, de forme sonate, s'ouvre presque immédiatement sur une longue mélopée du violon, accompagnée principalement des cordes dans les tessitures graves. La cadence méditative à deux voix compte parmi les moments les plus originaux du mouvement, de même que le dialogue poétique et tendre du soliste et du cor qui la prolonge. Comme le *Moderato*, l'*Adagio* commence par une longue phrase du violon, nostalgique et démarrant sur la corde de *sol* (la plus grave de l'instrument) et accompagné d'abord des seuls violoncelles et contrebasses, que rejoint peu à peu le reste de l'orchestre. Un solo de cor mahlérien fait la transition avec le finale *Adagio-Allegretto*, un rondo enlevé, dansant, dont la très vaste et spectaculaire cadence récapitule de nombreux motifs antérieurs de la partition. Comme bien d'autres pages de Chostakovitch, le *Concerto pour violon n° 2* est riche en citations et auto-citations : y passent les ombres de Prokofiev, Beethoven, Brahms, Chopin, Elgar, Mahler et Chostakovitch lui-même, en particulier un thème de *L'Exécution de Stenka Razine* dans le premier mouvement. Par son caractère introspectif, son orchestration dépouillée et la beauté de ses thèmes, le *Concerto n° 2* est une partition superbe, qui reste trop rarement jouée.

Laetitia Le Guay

CETTE ANNÉE-LÀ :

1967 : *Symphonie n° 2* d'Arvo Pärt, *Piano Phase* de Steve Reich. *The Bear*, opéra de William Walton. *All you need is love* des Beatles. En littérature : *Blanche ou l'oubli* de Louis Aragon, *La Femme rompue* de Simone de Beauvoir. Au cinéma : *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy, *La Chinoise* de Jean-Luc Godard, *Reflet dans un œil d'or* de John Huston d'après le roman de Carson McCullers.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Dmitri Chostakovitch, *Lettres à un ami. Correspondance avec Isaac Glikman*, Albin Michel, 1994.
- Bertrand Dermoncourt, *Dimitri Chostakovitch*, Actes sud, 2006.
- Frans C. Lemaire, *Dimitri Chostakovitch, Les Rébellions d'un compositeur soviétique*, Académie royale de Belgique, 2013.

PIOTR ILYITCH TCHAÏKOVSKI 1840-1893

Symphonie n° 1 en sol mineur « Rêves d'hiver », op. 13

Composée en 1866-1868. **Modifiée** en 1874. **Créée** Le 3 (15) février 1868 à Moscou sous la direction de Nicolas Rubinstein. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Tchaïkovski écrivit six symphonies, dont la composition s'étend de 1866 à 1893 (auxquelles on peut ajouter *Manfred*, poème symphonique en quatre mouvements qui épouse en partie la structure de la symphonie). Contrairement à celles d'un Schumann ou d'un Mendelssohn, elles ne cherchent pas l'innovation formelle ; à l'instar de celles d'un Brahms ou d'un Bruckner, elles reprennent la forme héritée de la première école de Vienne mais l'irriguent d'une sensibilité très particulière. Elles ne font pas appel aux voix, comportent les quatre mouvements attendus (sauf la *Troisième*, qui en comprend cinq), la *Sixième* commençant et s'achevant par un «Adagio qui justifie son sous-titre « *Pathétique* ».
Arthur Nikitsch au Gewandhaus de Leipzig, Gustav Mahler et plus tard Wilhelm Furtwaengler, compteront parmi les plus fervents défenseurs de Tchaïkovski. C'est que celui-ci incarne le modèle de l'artiste russe et européen, qui puise dans le tréfonds du folklore, tout en retenant les acquis de la musique occidentale, qui vénère Mozart, récuse Wagner, applaudit *Carmen* et reconnaît sa dette envers Beethoven. Contrairement aux musiciens du groupe des Cinq – qu'il faut se garder cependant d'opposer de manière trop systématique à leur compatriote –, Tchaïkovski cultive sans complexe les formes héritées du XVIII[e] siècle (la symphonie, le concerto...), là où un Moussorgski récuse les moules préétablis. « Le vrai contexte de l'esthétique de Tchaïkovski n'est (...) pas la Russie du Moyen Âge, de la Moscovie ni des vieux-croyants. C'est la Russie telle qu'elle apparaît après les réformes de Pierre Le Grand, bâtie sur les structures sociales de l'Occident, mais qui, après un temps d'occultation de ses propres origines, a rééquilibré ses positions et retrouvé, avec son passé et son terroir, des attaches non seulement affectives, mais intellectuellement vérifiées », écrit André Lischké. On a l'habitude, par ailleurs, de regrouper en deux trilogies cet ensemble de symphonies. Les trois premières, plus variées d'atmosphère et d'inspiration, sont encore des œuvres d'insouciance créatrice. À partir

de la *Quatrième*, Tchaïkovski exprime ses obsessions : le poids du destin l'accable, l'angoisse métaphysique le ronge. Ses symphonies sont de moins en moins des exercices formels, de plus en plus des confessions. La dernière sera son testament. La *Première Symphonie* fut peut-être composée sur les conseils de Nikolaï Rubinstein, qui avait fait venir Tchaïkovski de Saint-Pétersbourg afin de lui faire enseigner l'harmonie au Conservatoire de Moscou nouvellement ouvert. Tchaïkovski la composa dans un mélange de fièvre et de fatigue, en réutilisant quelques motifs de son ouverture L'Orage et d'une sonate pour piano de 1865. Quelques mois plus tard, c'est le frère de Nikolaï Rubinstein, Anton, autrefois professeur du jeune compositeur à Saint-Pétersbourg, qui lui donnera ses avis sur la partition fraîchement achevée. Le scherzo sera d'abord exécuté seul, en décembre 1866, à Moscou, puis les deux mouvements centraux seront donnés à Saint-Pétersbourg avant que la symphonie entière soit enfin créée, le 3 (15) février 1868 à Moscou. En 1874, Tchaïkovski apportera des modifications à l'ensemble de sa partition (sauf au scherzo). Le premier mouvement est intitulé « Rêves pendant un voyage d'hiver ». Il donne la parole aux flûtes et aux bassons qui traversent comme des volées de neige légères ou violentes. Puis, le tempo s'étant animé, la clarinette intervient et impose un thème élégiaque mais animé, avant qu'un fougueux développement combine tous ces éléments et, à la fin, ramène l'atmosphère du début. Le deuxième (« Contrée lugubre, contrée brumeuse ») commence avec les cordes munies de sourdine, qui jouent un motif nostalgique. Vient une longue mélodie du hautbois commentée par la flûte, qui sera variée par une instrumentation de plus en plus étoffée, jusqu'à faire de la mélancolie du début une matière consolatrice. Les cors, après un exorde martial, superposent la mélodie aux cordes de plus en plus exaltées, un peu à la manière d'un Berlioz, puis le morceau s'achève dans une douceur poignante. Tchaïkovski n'a pas donné de titre aux deux autres mouvements. Le scherzo est fait d'une matière irréelle, nerveusement traitée par des instruments éparpillés. On est de nouveau en compagnie de Berlioz, mais aussi de Mendelssohn. La section centrale est une valse berçante confiée aux cordes, avec quelques commentaires des vents, puis revient l'ambiance inquiète et fragmentée du début avant que la valse achève le mouvement, curieusement déhanchée par les frottements de timbales.

On retombe dans une ambiance populaire et nostalgique avec le début du finale confié à la tessiture grave des bois puis aux cordes, qui peu à peu entraînent la musique dans un Allegro plein d'entrain. Suivent un fugato, une espèce de danse on ne peut plus russe, un autre fugato donnant une impression étrange de mouvement incontrôlé et de dispersion. Le retour du motif du début du mouvement donne lieu à un crescendo qui aboutit à une coda, laquelle n›est pas le moment le plus elliptique de la partition.

Christian Wasselin

CETTE ANNÉE-LÀ :

1868 : *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* (Wagner), *Un Requiem allemand* (Brahms). Mort de Rossini. Manet peint *Le Balcon*. *Le Petit chose* (Daudet), *L'Idiot* (Dostoïevski). Naissance de Gaston Leroux et de Paul Claudel.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, textes rassemblés par André Lischké, Fayard, 1996..
- André Lischké, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Fayard, 1993.
- Jérôme Bastianelli, *Tchaïkovski*, Actes Sud/Classica, 2012.

À VOIR :

The Music Lovers (« La Symphonie pathétique »), film de Ken Russell (1970).

Ce concert est proposé dans le cadre de la quatrième Saison musicale européenne de la Bibliothèque nationale de France et de Radio France, en partenariat avec France Musique et Elles women composers : « Modernités d'Europe et d'Asie »

La Bibliothèque nationale de France et les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique et l'association Elles women composers, poursuivent leur exploration des relations culturelles croisées entre la France et les pays de l'Union européenne, au travers d'une saison qui s'ouvre cette fois à l'Asie, grâce à deux temps forts : un programme donné par les musiciens de l'Orchestre National de France autour des œuvres de Philippe Fénelon inspirées par l'Inde et un concert mettant en valeur deux œuvres japonaises du XX^e^ siècle dont les manuscrits sont conservés à la BnF : la *Sonate pour violoncelle et piano* de Yoritsune Matsudaira et *Haro no Umi* de Michio Miyagi.
Les compositrices sont une nouvelle fois mises à l'honneur avec des portraits élaborés en collaboration avec l'association Elles women composers et consacrés cette année à Yvonne Loriod, Elsa Barraine et Marcelle de Manziarly. Un hommage est également rendu à Gabriel Fauré et à Pierre Boulez, à l'occasion du centenaire du décès du premier, en 2024, et du centenaire de la naissance du second, en 2025. Enfin, les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France donneront, le 5 juin prochain, le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, en résonance avec l'exposition *Apocalypse* qui sera présentée sur le site François-Mitterrand de la BnF. Une sélection de concerts issus de la programmation symphonique de Radio France, des avant-concerts de la BnF à Radio France consacrés à *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas, aux *Nocturnes* de Claude Debussy et à *La Valse* de Maurice Ravel, ainsi qu'une conférence-concert dans le cadre de « Trésors de Richelieu » dédiée à *Louise* de Charpentier, avec la participation de Sabine Devieilhe, complètent cette saison consacrée aux modernités du XX^e^ et du XXI^e^ siècle, en Orient comme en Occident.

BnF radiofrance

ISABELLE FAUST violon

Lauréate du Concours Léopold Mozart et du Concours Paganini, Isabelle Faust est invitée auprès d'orchestres tels que le Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, l'Orchestre de chambre d'Europe, Les Siècles et le Freiburger Barockorchester. Elle développe une collaboration étroite avec des chefs comme Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Jakub Hrůša, Klaus Mäkelä, Robin Ticciati ou Sir Simon Rattle. Outre les grands concertos pour son instrument, Isabelle Faust interprète des œuvres telles que l'*Octuor* de Schubert sur instruments d'époque, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky avec Dominique Horwitz et les *Kafka-Fragmente* de Kurtág avec Anna Prohaska. Elle a créé des œuvres de Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek et Rune Glerup. La saison passée, Isabelle Faust a réalisé une tournée avec Les Siècles et François-Xavier Roth à l'occasion de la célébration du centenaire de Ligeti. Elle a collaboré avec des orchestres tels que l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le NDR Radiophilharmonie, l'Orchestre philharmonique de Bergen, l'Orchestre national d'Espagne, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre symphonique de la NHK, et a participé à une tournée aux côtés du London Symphony Orchestra. Cette saison, elle est également « artiste en résidence » auprès du SWR Symphonieorchester. Ses projets de musique de chambre l'associent à des musiciens tels qu'Antoine Tamestit, Kristian Bezuidenhout, Anne Katharina Schreiber, Kristin von der Goltz, Alexander Melnikov et Jean-Guihen Queyras. Ses enregistrements ont été récompensés par des prix tels qu'un Diapason d'Or, un Gramophone Award et un CHOC Classica de l'année. Parmi ses parutions les plus récentes figurent le *Concerto pour violon* de Stravinsky avec Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth, le *Concerto pour violon* de Schönberg avec Daniel Harding et l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, suivi du *Triple Concerto* de Beethoven avec Alexander Melnikov, Jean-Guihen Queyras, Pablo Heras-Casado et le Freiburger Barockorchester. Sa discographie compte également les sonates et partitas pour violon seul de Bach et les concertos pour violon de Beethoven et Berg sous la direction de Claudio Abbado. Isabelle Faust entretient un partenariat de longue date avec le pianiste Alexander Melnikov. Ils ont enregistré l'ensemble des sonates pour piano et violon de Mozart, Beethoven et Brahms.

Dédiée à la nature, à l'aventure et à l'exploration, la revue semestrielle ***RELIEFS*** invite des chercheurs, géographes, philosophes, biologistes, artistes ou historiens à nous raconter les mondes d'hier et de demain. Face à la crise écologique, chaque numéro propose une réflexion pluridisciplinaire sur nos relations à la Terre et aux autres vivants.

Reliefs Éditions propose aussi une collection de livres illustrées, la « Bibliothèque illustrée », une large gamme de papeterie avec des carnets de « Notes & Lectures », des « Éditions illustrées », des cartes « Géographie nostalgique » ou des « Livres d'images » et des ouvrages en coédition avec des institutions partenaires comme la BnF ou le Muséum national d'Histoire naturelle.

Retrouvez nos formules d'abonnement et l'ensemble de nos collections, des carnets de notes sur mesure, et bien d'autres objets de papeterie inédits chez RELIEFS (17, rue Lacharrière, 75011 Paris) ou sur notre site : **reliefseditions.com**

PABLO HERAS-CASADO direction

Pablo Heras-Casado dirige régulièrement le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, la Staatskapelle de Berlin, le Münchner Philharmoniker, le NDR Elbphilharmonie Orchester, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le SWR Symphonieorchester, le Wiener Symphoniker, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestra Filarmonica del Teatro alla Scala, l'Orchestre symphonique de la NHK... En Amérique du Nord, il travaille avec le San Francisco Symphony, le Chicago Symphony Orchestra, le Cleveland Orchestra, le Philadelphia Orchestra, le Los Angeles Philharmonic... Il s'est également produit avec le Berliner Philharmoniker et le Wiener Philharmoniker, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre de Paris, le London Symphony Orchestra et l'Orchestre du Mariinsky. Il collabore depuis de nombreuses années avec le Freiburger Barockorchester autour de projets de tournées ou d'enregistrements tels que *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. À l'été 2022, il a entamé un partenariat avec Anima Eterna Brugge, notamment pour enregistrer les symphonies de Bruckner sur instruments d'époque. Pablo Heras-Casado a fait ses débuts au Festival de Bayreuth en 2023 avec *Parsifal*, qu'il retrouve en 2024. Il reprendra cet ouvrage en 2025 et dirigera une nouvelle production du *Ring* en 2028. Il collabore régulièrement avec le Staatsoper de Vienne, où il a dirigé la trilogie de Monteverdi (*L'Orfeo*, *Le Couronnement de Poppée*, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*) ainsi que *La Clémence de Titus* de Mozart et *Le Grand Macabre* de Ligeti. En janvier 2025, il revient à l'Opéra national de Paris pour diriger *L'Or du Rhin* de Wagner – le début d'un cycle qui se poursuivra les prochaines saisons. Au printemps 2025, il s'attelle au *Vaisseau fantôme* de Wagner au Staatsoper de Berlin. Pablo Heras-Casado a récemment dirigé *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner et un *Ring* pendant quatre saisons consécutives au Teatro Real de Madrid, en tant que chef invité principal. Il s'est également produit au Teatro alla Scala, au Staatsoper de Berlin, au Deutsche Oper de Berlin, au Metropolitan Opera de New York, au Festival d'Aix-en-Provence et au Festspielhaus de Baden-Baden.

Pablo Heras-Casado possède une discographie complète chez Harmonia Mundi, notamment une série intitulée *« Die neue Romantik »*, comprenant des œuvres de Bruckner, Mendelssohn et Schubert. Parmi les autres sorties du label figurent une série d'albums célébrant le 250e anniversaire de Beethoven en 2020 (Freiburger Barockorchester), la musique de Manuel de Falla (Mahler Chamber Orchestra), Debussy (Philharmonia Orchestra), les symphonies complètes de Schumann et Bartók (Münchner Philharmoniker), *Alhambra* de Péter Eötvös (Orchestre de Paris et Isabelle Faust), œuvre qu'il a co-commandée pour le Festival de Grenade. Il dirige régulièrement des ensembles et des projets de jeunes musiciens, tels que la Karajan Akademie du Berliner Philharmoniker, l'Orchestre de la Juilliard School et l'ensemble Juilliard 415, le Jeune Orchestre national d'Espagne, l'Académie Gustav Mahler... Pablo Heras-Casado a été nommé chef d'orchestre de l'année 2024 par Opernwelt et artiste de l'année 2021 aux International Classic Music Awards. Il est ambassadeur honoraire et détenteur de la médaille d›or du mérite du Conseil de Grenade, et citoyen honoraire de la province de Grenade, sa ville natale. En 2018, il reçoit le titre de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.
Pablo Heras-Casado a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2021 et 2023.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.
Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale.
À partir du 1er septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague…)
Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur,* un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration,* un disque Claude Debussy regroupant *La Damoiselle élue, Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps,* un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La*

Mer, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant**.** Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur.
Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder.* D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan.* Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque

pour sa *14e symphonie* avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7* « Leningrad », œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique, Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et retrouvera après plusieurs saisons Tugan Sokhiev ou Gustavo Gimeno. Il accueillera pour la première fois en symphonique Ariane Matiakh, Lin Liao et Elim Chan.

Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolaï Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025.
Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques, Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges.*
L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical
JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solos
Hélène Collerette, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1er solo

Violons
Cécile Agator, Virginie Buscail, 2e solo
Marie-Laurence Camilleri, 3e solo
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1er chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2e chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baleton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprévote, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos
Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1er solo
Fanny Coupé, 2e solo
Daniel Wagner, 3e solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles
Éric Levionnois, Nadine Pierre, 1er solo
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2e solo
Armance Quéro, 3e solo

Catherine de Vençay, Marion Gailland, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses
Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1er solo
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2e solo
Étienne Durantel, 3e solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Thomas Kaufman, Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

Flûtes
Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1er flûte solo
Michel Rousseau, 2e flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois
Hélène Devilleneuve, Olivier Doise, 1er hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2e hautbois
Anne-Marie Gay, 2e hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes
Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1er clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons
Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1er basson solo
Stéphane Coutaz, 2e basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors
Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1er cor solo
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2e cor
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3e cor
Bruno Fayolle, 4e cor

Trompettes
Javier Rossetto, 1er trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2e trompette
Gilles Mercier, 3e trompette et cornet

Trombones
Antoine Ganaye, Nestor Welmane, 1er trombone solo
David Maquet, 2e trombone
Aymeric Fournès, 2e trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba
Florian Schuegraf

Timbales
Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions
Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1er percussion solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudelette, 2e percussion solo

Harpe
Nicolas Tulliez

Clavier
Catherine Cournot

Administrateur
Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale
Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale
Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

Stagiaire Production / Administration
Roméo Durand

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable de relations médias
Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques
Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau, Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque d'orchestres et la bibliothèque musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guillotte, Maria Ines Revollo, Julia Rota

CYCLE « NATURE & VIVANT »

l'orchestre philharmonique
radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

15 CONCERTS

© DR

radiofrance

CETTE SAISON, L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE DÉCLINE, À TRAVERS QUELQUES CONCERTS, LE THÈME « NATURE ET VIVANT » : HISTOIRE DE FAIRE RÉSONNER LES CHEFS-D'ŒUVRE DE BEETHOVEN, DEBUSSY, SMETANA ET QUELQUES AUTRES AVEC DES ENJEUX ÉCOLOGIQUES BIEN CONTEMPORAINS.

VENDREDI **13** SEPTEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

HECTOR BERLIOZ *Les Nuits d'été*
TATIANA PROBST *Du Gouffre de l'aurore*
RICHARD STRAUSS *Une Symphonie alpestre*

LEA DESANDRE mezzo-soprano
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN cheffe de chœur
MIKKO FRANCK direction

JEUDI **19** SEPTEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

GUSTAV MAHLER *Symphonie n°3*

GERHILD ROMBERGER alto
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
MARIE-NOËLLE MAERTEN cheffe de chœur
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW chef de chœur
MIKKO FRANCK direction

MERCREDI **2** ET JEUDI **3** OCTOBRE
STUDIO 104

FÉLIX MENDELSSOHN *Les Hébrides*
...
JEAN-FRANÇOIS ZYGEL piano et commentaire
JÉRÔME BOUTILLIER baryton
ANTONY HERMUS direction

JEUDI **3** OCTOBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

BEDRICH SMETANA *La Moldau*
PASCAL DUSAPIN *Waves*
ANTONÍN DVOŘÁK *Esprit des eaux*
...
OLIVIER LATRY orgue
ARIANE MATIAKH direction

SAMEDI **16** NOVEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CLARA IANNOTTA *strange bird - no longer navigating by a star*
...
MARKUS POSCHNER direction

JEUDI **12** DÉCEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

KRYŠTOF MAŘATKA *Sanctuaires – aux abysses des grottes ornées, concerto pour violon*
...
AMAURY COEYTAUX violon
KRYŠTOF MAŘATKA direction

SAMEDI **11** JANVIER
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

GEORG FRIEDRICH HAENDEL *Water Music, suites n°1 et 2*
...
TON KOOPMAN direction
Concert également donné à Soissons le 10 janvier.

SAMEDI **18** JANVIER
STUDIO 104

ÉLÉMENT TERRE MON CHER CÉLESTIN
...
FLORIANE BONANNI, JEAN-CLAUDE GENGEMBRE, LUCAS HENRI, MICHEL ROBIN, DAVID MÉNARD
Musiciens de l'**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

VENDREDI **24** JANVIER
PHILHARMONIE DE PARIS

LUDWIG VAN BEETHOVEN *Symphonie n°6 « Pastorale »*
IGOR STRAVINSKY *Le Sacre du printemps*

MYUNG-WHUN CHUNG direction

JEUDI **13** FÉVRIER
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

PIOTR ILYITCH TCHAÏKOVSKI *Symphonie n°1 « Rêves d'hiver »*
...
PABLO HERAS-CASADO direction

MERCREDI **30** AVRIL
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CLAUDE DEBUSSY *La Mer*
...
MIKKO FRANCK direction

SAMEDI **24** MAI
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

LILI BOULANGER *D'un matin de printemps*
JOSEPH HAYDN *Symphonie n°7 « Le Midi »*
...
MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA direction

JEUDI **12** JUIN
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CÉCILE CHAMINADE / ANNE DUDLEY *Les Feux de la Saint Jean*
HECTOR BERLIOZ *Symphonie fantastique*
...
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN cheffe de chœur
MIKKO FRANCK direction

MERCREDI **18** JUIN
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CAMILLE PÉPIN *Inlandsis*
...
CHŒUR DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK direction

JEUDI **3** JUILLET
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

TAN DUN *Requiem for Nature*

CHŒUR DE RADIO FRANCE
KARINE LOCATELLI cheffe de chœur
TAN DUN direction

À VIVRE SUR

RELIEFS

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

Orchestre Philharmonique de Radio France
© Christophe Abramowitz

Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations,
Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France,
œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.
En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE** DANS **NOTRE SOCIETE** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Le Cercle des Amis

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

Fondation Musique & Radio
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

radiofrance

RADIO FRANCE
PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR **MICHEL ORIER**
DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**
GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**
MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprmé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts
www.pefc-france.org

IMPRIM'VERT®

Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !

À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**

france musique